



La roue tourne chez les coursiers

VISIONS DU RÉEL • Présenté à Nyon et bientôt sur les écrans romands, «Cyclique» suit durant une année la cyclomessagerie de Lausanne.



Cyclique: une manière de découvrir avec des ailes les pentes de Lausanne. FILMBRINGER

CLAUDE MARTHALER

Pendant un an, Frédéric Favre s'est immergé dans la «tribu» de vélocité, la cyclomessagerie de Lausanne, jusqu'à se faire oublier, caméra à l'épaule et seconde main au guidon. Corps à l'ouvrage, le réalisateur nous fait découvrir avec des ailes les pentes saillantes de la capitale vaudoise. Il nous procure un sentiment joyeux de liberté et convoque la capacité de se réinventer qui loge en chacun de nous, parfois enfouie.

Cyclique, présenté dans le cadre du festival international de cinéma Visions du réel, n'est pas un documentaire sur le vélo, ni un film militant, mais le destin croisé de trois êtres à la recherche d'eux-mêmes et de leur engagement dans la société. «Tout l'enjeu de mes trois protagonistes principaux consiste à lâcher prise, passer d'un cycle à l'autre, de l'insouciance de l'enfance à un premier palier de maturité.»

Une affaire cyclique

Matila, 21 ans, va devenir ce qu'il n'est pas encore. La verdeur l'habite, mais peu à peu il prend de l'assurance, jamais dupe des dures conditions de travail, quel qu'il soit. Caroline, 28 ans, au zénith de sa carrière de coursier, se trouve sur un point de bascule de sa vie. Elle aspire plus que tout à devenir journaliste, se confronte à la dure réalité du marché de l'emploi et aux in-

jonctions normatives de ses parents. La roue ou le stylo? Elle perçoit que ce qui transforme, c'est d'avoir failli mourir, accélère dans les courbes, pour garder son équilibre.

Raphaël, 30 ans, incarne le mythe du bike messenger, alimente un furieux chaos, embrase l'invincibilité outrancière de la jeunesse. Il brûle les feux rouges et la chandelle par les deux bouts. Fume, boit et pédale, à fond. S'installe dans le refus et le déni. Pathétique d'abord, émouvant par la suite, et toujours à bout de souffle. C'est un insaisissable fuyard, poursuivi par son ombre, en quête de l'extrême sauvage, du Canada plongé dans l'hiver. L'échappée est trop belle. Accro au mouvement physique, en quête du besoin humain de reconnaissance, chacun pédale

pour se réinventer, au rond-point de son existence, au cœur et en marge de la ville.

Matila fonce au feu vert, Caroline traverse à l'orange et Raphaël survit, toujours dans le rouge. Favre réussit avec brio à nous rendre attachants ces frondeurs déchainés du sens unique: «Ils avancent dans la vie, en spirale, comme des patineurs artistiques, creusant à chaque tour des traces, ils grandissent et donnent l'impression d'un éternel retour, un élan appelé par Nietzsche.»

Là où la truculente comédie suisse alémanique *Dead Fuc-king Last* de Walter Feistle nous avait révélé les soubresauts du milieu des coursiers face à une soudaine concurrence, Favre tire parti de la puissance métaphorique d'une bicyclette. Une

affaire cyclique, tragi-comique, où chaque porte annonce une métamorphose.

Trouver l'équilibre

Entre heurts et fluidité, le temps file. Comment donc mettre à profit la persévérance du coursier, son agilité, la ruse, la débrouillardise, la puissance du sprinter et la retenue propre à la tolérance, pour traverser sa vie sans guidonner? Trouver en chacun de nous l'équilibre d'une bicyclette, la juste vitesse pour pouvoir se laisser grandir? Rien ne vaut la peine du coursier, il faut partir à temps. Une année d'écriture, 200 heures de rush, 4 mois de montage. LA LIBERTÉ

> Sortie en salle en Suisse romande le 29 avril, en Suisse alémanique le 21 mai.

> Programme complet du festival sur www.visionsdureel.ch

La montagne ensuite

Que Frédéric Favre croie en la bicyclette, on l'a tout de suite compris. Il signe là son premier long-métrage, comme si au cinéma ou à vélo, on ne pouvait que bien tourner. Ce film, c'est un peu sa propre histoire: se décentrer, changer de perspectives. Né en 1976 à Sion et muni d'un master en français à Genève, d'un second en philosophie à Sydney, Frédéric Favre a depuis décliné sa vie en cycles de 8 ans, son chiffre. Premier cycle: il fut professeur de français, de philosophie et de cinéma au collège à Genève dans les années 2000, tout en poursuivant en parallèle un travail d'assistant-réalisateur de Daniel Schweitzer sur le tournage de *Dirty Para-*

dise, en Guyane, un documentaire sur l'exploitation de l'or.

Deuxième cycle: coursier à vélo dans la ville du bout du lac. Troisième cycle: animateur au club universitaire de Genève. Puis ce fut le grand saut, hors du grand huit, quand il obtint en 2014 un master en cinématographie ECAL/HEAD avec mention très bien.

A 38 ans, Frédéric Favre, réalisateur indépendant depuis 2011, pédale toujours. Plus sérieusement, il tourne en ce moment son deuxième long-métrage à la montagne, l'autre de ses passions. Titre provisoire? «Encordés». CM/LIB

Le Mapping Festival lance sa 11^e édition

GENÈVE • Devenue incontournable, la manifestation se tiendra du 7 au 17 mai.

La 11^e édition du Mapping Festival aura lieu du 7 au 17 mai. Pendant dix jours, Genève deviendra la capitale européenne de la génération d'images, de la création et de l'exploration technologique. En dix ans, la manifestation pluridisciplinaire a atteint une renommée internationale.

Le Mapping Festival se distingue depuis trois ans par son offre de d'ateliers donnés par des spécialistes et qui attirent des participants du monde entier, a indiqué mardi devant les médias Justine Beaujouan, coordinatrice générale de la manifestation. Les organisateurs attendent une centaine de participants aux six ateliers.

L'atelier «Agit P.O.V.» se terminera par une parade nocturne à vélo afin de voir les figures créées par des LED accrochées aux rayons des roues, tandis que l'atelier «Opéra III» débouchera sur une performance dansée à L'Abri. A noter aussi l'installation d'un dôme dans le jardin de la Maison Baron permettant d'explorer, en immersion, la spatialisation de l'image et du son.

De nouveaux lieux seront investis à l'occasion de cette édition. Le Casino Théâtre accueillera plusieurs performances, notamment du chorégraphe japonais Hiroaki Umeda. Au Temple de St-Gervais, la danseuse Stefania Cazzato et le

réalisateur Pascal Greco présenteront «Stun» sur une musique mêlant violon, orgue et sons électroniques.

Le Mapping Festival propose aussi des soirées musicales au Zoo. L'accent est mis sur des artistes émergents, a relevé Hendrik van Boetzelaer, coprogrammateur musical. Les Berlinois Fjaak et Lucy ainsi que le Suisse Se-te-ve se produiront le 13 mai. Le 15, les organisateurs promettent une soirée plus électro avec notamment Moritz Simon Geist, Graze et Trevino.

Le Commun sera cette année encore le lieu central du festival. Il exposera, au premier étage, cinq installations d'artistes qui explorent le lien entre l'espace, la lumière, le mouvement et le son. Le bar du rez-de-chaussée sera ouvert jusqu'à 1h pour le vernissage le 7 mai et la Nuit des musées, le 16. Le Suisse Marlon s'y produira le 10 à l'occasion d'un brunch.

En tout, 50 artistes se succéderont pendant les dix jours du festival. Une trentaine d'événements sont programmés. Les organisateurs tablent sur la venue de 12 000 festivaliers, contre 11 500 en 2014 et 1800 en 2005, lorsque la manifestation a été créée. Son budget se monte à 400 000 francs. ATS

www.mappingfestival.com

EN BREF

DROIT D'AUTEUR/LIVRES

Rémunération pour les prêts?

A la veille de la Journée mondiale du livre et du droit d'auteur, les autrices et auteurs de Suisse ont lancé hier un appel pour l'introduction du «droit de prêt». A travers cette mesure, ils désirent être rémunérés lorsque leurs œuvres sont empruntées dans les bibliothèques. «Actuellement, les autrices et auteurs de Suisse ne perçoivent pas un centime lorsque leurs œuvres sont empruntées, sur papier ou en prêt numérique (...) Dans les pays de l'Union européenne en revanche, un 'droit de prêt' est obligatoire depuis 1992», souligne le communiqué de l'association Autrices et auteurs de Suisse (AdS). ATS

PUBLICITÉ

FANFAREDULOUP ORCHESTRA L'ORCHESTRE DE CHAMBRE DE GENÈVE



200% ORCHESTRE

Grande Histoire, petites annonces

Jeudi 30 avril 2015 - 20h
Bâtiment des Forces Motrices
2, place des Volontaires - 1204 Genève

Réservations:
www.fanfareduloup-orchestra.ch
ou 022 807 17 90

GE200.CH Dans le cadre du bicentenaire de l'entrée de Genève dans la Confédération Suisse

EN BREF

L'OFC DÉCERNE LE PRIX MERET OPPENHEIM 2015

ARTS Le Prix Meret Oppenheim récompense cette année cinq «éminents créateurs suisses»: les artistes Christoph Büchel et Olivier Mosset, le curateur Urs Stahel et les architectes Astrid Stauffer et Thomas Hasler. L'Office fédéral de la culture (OFC) a révélé mardi les noms des lauréats, qui recevront leur prix (40 000 francs chacun) le 15 juin, en marge de la foire Art Basel et de la remise des Prix fédéraux d'art, dans la cité rhénane.

ATS/CO

PUBLICITÉ

Concert exceptionnel

Chants orthodoxes de mort et de résurrection

Chœur Yaroslavl'

dir. Yan Greppin

dimanche 26 avril 2015 à 17h00

Centre funéraire de Saint-Georges

Entrée libre

Réservation obligatoire : pompes-funebres@ville-ge.ch

13, ch. de la Bâtie - 1213 Petit-Lancy
TPG arrêts Cimetièrre, Claire-Vue - parking du Centre funéraire

www.ville-geneve.ch

